

1
COLLOQUE SUR L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Mercredi 16, après-midi, 2^{de} partie de la séance

M. FRANCASTEL (France)

Le problème de l'architecture contemporaine a été posé au sein de l'A.I.C.A. dès l'Assemblée générale de Dubrovnik. Il avait été envisagé de le traiter au Congrès de Naples et de Palerme, mais il a finalement paru plus favorable de faire coïncider notre réunion avec l'une des plus grandes présentations d'architecture moderne de ces dernières années, dans le climat de Bruxelles en 1958.

Il est difficile d'introduire une discussion sur l'architecture contemporaine en raison du nombre de problèmes que touche cette forme majeure de l'activité artistique de notre temps. Je ne voudrais pas imposer un point de vue ou une méthode, mais il me semble nécessaire de poser, avec votre collaboration, les cadres d'une enquête qui pourrait être poursuivie de façon pratique et positive.

Un premier but intéressant et indispensable serait de rechercher des modes d'approche permettant de combler l'immense lacune qui existe en matière de documentation dès qu'il s'agit d'architecture contemporaine et qui rend toute recherche ardue. Un second but serait de proposer des thèmes qui pourraient être repris à l'occasion de prochaines réunions.

Pour essayer d'orienter cette enquête, je voudrais tout d'abord formuler quelques remarques et quelques hypothèses, qu'il vous sera

loisible de discuter.

Il me semble que deux dangers sont à éviter : celui d'adopter une attitude trop historique en ce qui concerne l'architecture moderne, et celui d'oublier la complexité et la divergence des forces qui entrent en jeu dans la réalisation d'un monument.

Notre rôle n'est pas de décrire un système, ce qui est possible dans l'étude de choses passées et de civilisations dont nous connaissons les formes finales, mais de montrer une genèse, seule attitude que l'on puisse adopter en face d'oeuvres en formation. Ceci laisse entendre évidemment que nous supposons n'être pas intégrés à un système passé, mais, sans chercher à quel moment se situe la transition, que nous admettions qu'il y a un problème spécifique de l'architecture moderne parce que le monde moderne constitue une étape décisive dans le développement de l'histoire des civilisations. Il faut également admettre qu'il existe une histoire de l'art qui n'est pas seulement la somme des créations des artistes, mais qui rend compte des transformations profondes de la situation de l'homme par rapport à l'univers.

Cependant, même avec ce souci d'envisager une oeuvre d'architecture moderne comme une chose en train de se faire, et non pas comme une chose faite, nous nous heurtons à un certain nombre d'a-priorismes. Il faut considérer que l'architecture aboutit à la production d'objets de civilisation qui sont à la fois des choses et des signes. Ils sont des signes parce qu'ils nous permettent de prendre conscience de l'univers qui nous entoure, et que, plus que toute autre activité artistique, l'architecture participe à la fois de l'esprit et de la matière.

Je pense qu'ici le problème de méthode est extrêmement important en ce qui concerne la part qui doit être faite au double aspect technique et esthétique ~~ou spéculative~~ dans l'approche de l'architecture. Si les conditions techniques sont déterminantes, les conditions économiques le sont également, et celui qui étudie l'architecture doit avoir une formation poussée dans ces deux domaines.

De plus, l'architecte subit la pression de son milieu, et subit cette influence dans le choix des modes d'association des éléments mis à sa disposition par la technique. En cela il me semble évident que l'architecture devient l'un des beaux-arts, et que les architectes participent à l'élaboration des grands styles internationaux.

Il faut prendre garde au fait qu'un édifice, bien que constitué d'éléments matériels, économiques et idéologiques, n'est pas la somme de ces éléments, et qu'il intervient un mode d'association qui relie toutes les formes de l'activité intellectuelle d'une époque.

Il est évident que tous les édifices construits à une même époque n'ont pas le même intérêt et qu'il faut rechercher quel est l'artiste qui a, le premier, et dans quel monument, réalisé l'association d'une forme et d'une matière qui s'est imposée au point de donner naissance à des séries.

La nécessité d'un classement ~~fini~~ ~~par~~ ~~l'imposer~~ entre les édifices types ou modèles et ceux qui ne font que reproduire une structure déjà réalisée finit par s'imposer.

Il me semble avoir fixé les conditions d'une attitude qui permet de passer à la recherche de méthodes positives d'enquêtes, et je voudrais ici formuler quelques suggestions, si vous le permettez.

Il nous sera possible, au cours de la prochaine séance d'éclaircir certains points et de confronter nos opinions à l'occasion de la présentation de problèmes concrets.

~~Il y aurait, je pense, moyen d'établir, sinon une fiche documentaire, du moins un questionnaire ou un ordre qui servirait de base~~
~~pour~~ de futures discussions, et qui pourrait être le suivant :

- 1°) Quand et où apparaissent les matériaux de l'architecture moderne? un répertoire constitué à l'échelle internationale permettrait de savoir où, quand, et par qui ces matériaux ont été utilisés pour la première fois.
- 2°) A quelles fins et sous quelles formes ces éléments techniques ont été utilisés pour la première fois? Ajoutons qu'il ne faut évidemment pas limiter l'enquête à la première application et à la première forme, et qu'il s'agirait d'essayer de connaître la première oeuvre témoignant de la connaissance d'un matériau nouveau, et d'autre part les oeuvres manifestant, dans la suite, un emploi original et créateur de formes particulières.
- 3°) Comment, par qui, et dans quelle forme les matériaux nouveaux ont été intégrés et utilisés industriellement? Ce problème considérable concerne en fait la place de l'architecture dans la société moderne, place qui n'a aucune relation avec la forme de développement, par exemple, d'une ville du Moyen Age ou de la Renaissance.

Il s'agit en fait de définir dans chaque cas sur le plan des

moyens techniques et sur le plan de la forme l'apparition des premières œuvres d'inspiration nouvelle. Ily a là un rproblème de filiation d'ateliers et d'artistes qui nous fait réintégrer le domaine de l'histoire de l'art.

Il nous faut admettre donc que l'architecture moderne n'est pas l'architecture classique qui évolue, mais une chose entièrement nouvelle dont nous ne connaissons pasl'aboutissement, et que la nécessité d'un classement mettant en cause des valeurs historiques s'impose à nous.

C'est un vaste programme matériel de rassemblement de documents et la question que je voudrais poser au Congrès est de savoir si l'on peut obtenir la collaboration d'un certain nombre de sections dans la préparation d'un travail d'ensemble.